Faut-il en conclure que la Mort, la Peste, le Péché, avaient aux yeux des Juifs une sorte d'existence séparée ? Sont-ils, sinon des êtres personnels doués d'une volonté mauvaise, du moins des énergies malfaisantes analogues à l'animal poussé par son instinct? Le vivant saisi par ces bêtes de proie tombe dans le péché, la maladie, la mort ; mais on peut aussi chasser ces vilaines bêtes loin de la demeure des hommes, au désert ou au Cheol.

Pour la pensée moderne, le péché, la maladie, la mort, ne sont rien hors d'un pécheur, d'un malade ou d'un mort. L'Orient ancien n'avait pas nos manières de voir. Il n'est pas douteux qu'à Babylone par exemple, Pazouzou, Labartou, les Sept mauvais et autres monstres funestes, avaient une existence réelle ; on ne peut comprendre autrement les textes magiques. En est-il de même à Jérusalem ?

La religion populaire était mêlée de pratiques superstitieuses ; les Prophètes et la Loi en témoignent. Spontanément les Israélites partageaient la croyance commune aux forces du mal ; ils ne devaient d'ailleurs pas avoir sur leur nature des idées bien nettes. Mais la pure religion que reflètent les textes bibliques — et qui est seule porteuse de révélation — pouvait-elle s'en accommoder? La magie était proscrite à l'égal de l'idolâtrie. Le monothéisme refusait l'existence à tout être qui n'aurait pas été créé par Dieu ; et toute œuvre de Dieu était bonne. La Sagesse dira explicitement:

> Dieu n'est pas l'auteur de la Mort,
> il ne veut pas la perte des vivants ;
> Il a tout créé pour être,
> tout ce qu'engendre le monde est salutaire.
> (Sag. 1, 13s).

C'est un écho fidèle du premier chapitre de la Genèse.

Faut-il donc reléguer la Mort avec les maladies ses filles dans le monde de rêve qu'utilise le langage symbolique ? Les textes nous imposent un jugement plus nuancé. La Mort n'est qu'une personnification littéraire ; la Bible, soucieuse d'éviter le dualisme, s'est gardée de camper en face de Dieu un personnage réel qui eût incarné la puissance du mal. Pour les monstres mythiques, Rahab et Léviathan, on peut déjà hésiter davantage. Le P. Lagrange estimait que « ce sont bien, pour les écrivains sacrés, des êtres réels et redoutables. Ils ont lutté contre Dieu à l'origine ; c'est une première esquisse de la lutte des anges réprouvés. »[1] Quant à la fièvre et autres êtres malfaisants, la religion officielle n'avait pas à réagir contre eux avec la même énergie ; ils ne présentaient

1. *Rev. Bibl.*, 1916, p. 598.